

INTRODUCTION

Les migrations transocéaniques à l'origine de la genèse des sociétés caribéennes n'ont cessé d'occuper une place centrale dans l'évolution de ces dernières depuis cinq siècles et dans le destin de leurs populations à l'intérieur et, ultérieurement, à l'extérieur de la région. Ce constat de départ suscite d'emblée un questionnement sur ce qu'est la Caraïbe, et sur la définition de son espace et de ses identités culturelles. À l'heure de la mondialisation migratoire, il amène à se demander s'il est possible d'être et de demeurer Caribéen à l'extérieur de la Caraïbe, et dans quelle mesure l'espace et le territoire sont susceptibles ici de faire médiation. Il nous semble opportun de nous saisir de ce débat à travers deux démarches croisées : l'analyse des sociétés caribéennes au prisme de leur dimension migratoire et diasporique, et l'inscription du bassin caribéen dans un ensemble plus large, celui de l'Espace atlantique.

La compréhension des sociétés de la Caraïbe à partir de la migration et du fait diasporique se justifie pleinement eu égard aux mouvements permanents de populations qui constituent une caractéristique fondamentale de la région. D'abord incarnés par la traite africaine transatlantique, les diverses migrations transocéaniques d'engagisme, et les migrations internes au bassin caribéen, ces mouvements se sont prolongés au cours de l'époque contemporaine hors de la région, à destination des centres métropolitains du Nord (Domenach, 2002 ; Grosfoguel, 1997a ; Portes et Grosfoguel, 1994 ; Richardson, 1989 ; Simmons et Guengant, 1992). Cela a eu principalement deux incidences qui se sont révélées incontournables pour saisir la dynamique sociale présente de ces sociétés. D'une part, le peuplement du bassin caribéen est quasi exclusivement d'origine exogène, les populations précolombiennes n'ayant pour l'essentiel pas survécu à l'implantation européenne dans les espaces insulaires. D'autre part, les sociétés caribéennes actuelles se caractérisent par une forte « diasporisation », c'est-à-dire par l'émigration d'une part conséquente de leur population avec des incidences structurelles sur la société, l'économie, la démographie et la vie politique des espaces d'origine. Au cours des cinq derniers siècles, rares sont les sociétés à travers le monde qui aient été autant impactées par le fait migratoire que celles de la Caraïbe et des Amériques. Et les Antilles se distinguent du reste des Amériques par une diasporisation plus intense qu'ailleurs. Les dynamiques sociales et spatiales de ces sociétés sont intimement liées aux mouvements de populations qui les ont fondées et qui continuent aujourd'hui encore à les transformer.

Pour cette raison, les migrations caribéennes ont constitué un terrain fertile pour repenser le lien entre le global et le local et réévaluer les paradigmes classiques des

sciences sociales (Gilroy, 1993 ; Hall, 1997 ; Soclum et Thomas, 2003 ; Trouillot, 1992). Dans un cadre académique de plus en plus critique sur la modernité et le nationalisme méthodologique (Appadurai, 1996 ; Dahinden, 2017 ; Faist, 2010 ; Giddens, 1990 ; Levitt et Glick Schiller, 2004 ; Malkki, 1992 ; Trouillot, 2003), certaines approches ont considéré l'évolution de la Caraïbe contemporaine comme l'incarnation paradigmatique de l'émergence du transnationalisme, voire de l'avènement de l'ère du postnational (Basch, Glick Schiller et Szanton Blanc, 1993 ; Carnegie, 2002 ; Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton, 1992 ; Glick Schiller et Fouron, 2001), tandis que d'autres ont contesté l'idée de la nouveauté du schéma transnational en rappelant sa longue histoire dans la Caraïbe et mis en garde contre un discrédit trop hâtif du local (Mintz, 1998). Le débat ainsi posé a contribué à nourrir la pensée critique sur les identités translocales, en résonance avec la réflexion générale sur l'espace et le lieu en sciences sociales (Kearney, 2004 ; Low, 2016) et la pertinence de l'ethnographie multisituée (Gupta et Ferguson, 1997 ; Marcuse, 1995).

La démarche du présent ouvrage inscrit donc nécessairement ces sociétés dans un espace plus large que celui du seul bassin caribéen : les déplacements de population historiques et présents connectent de fait, dans l'espace et dans le temps, la Caraïbe à divers continents de part et d'autre de l'Espace atlantique, qu'il s'agisse de lieux originels comme ceux du grand Golfe de Guinée, ou des lieux de destination de la migration caribéenne contemporaine en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest. Plus encore, la Caraïbe est au cœur de la construction de cet Espace atlantique. Elle a constamment été une pièce maîtresse des enjeux géoéconomiques et géopolitiques des puissances européennes au cours de la période moderne (Wallerstein, 1979 ; Williams, 1964), puis de l'affirmation d'une puissance étasunienne qui considère depuis près de deux siècles la région comme son arrière-cour et sa « méditerranée » (Godard et Hartog, 2004 ; Maingot, 1994 ; Taglioni, 2000).

Si une part de l'Afrique, à côté d'autres apports substantiels, a été transplantée, puis s'est recomposée et créolisée dans la Caraïbe et ailleurs dans les Amériques, il apparaît que ce long mouvement diasporique s'est prolongé au xx^e siècle à travers d'autres formes de migrations vers les grandes métropoles du Nord de part et d'autre de l'Atlantique (New York, Londres, Paris, Amsterdam, pour ne citer que les plus connues). Ces villes ont fondé une part de leur dynamisme économique, social, culturel voire politique sur leurs connexions de longue date avec la Caraïbe et sur la présence de communautés migrantes caribéennes pérennes en leur sein. Les relations ainsi tissées ont conféré de la densité, de la signification et une cohérence historique à l'Espace atlantique.

La réflexion fondatrice de deux des plus grands penseurs de la diaspora afrodescendante des Amériques, P. Gilroy et S. Hall, a émergé en réponse à la difficulté de penser la pluralité et la postcolonialité de la société britannique des années 1990, dont le mythe fondateur reposait encore largement sur des paradigmes nationalistes. Leur questionnement a émergé dans ce contexte spécifique dans lequel les identités culturelles antillaises étaient écartelées entre l'injonction à l'assignation ethno-raciale institutionnalisée et la promesse afro-centriste d'un « retour aux sources ». À partir de cet espace, leur critique postmoderne du nationalisme méthodologique et d'une conception essentialiste de ces identités a proposé, à l'échelle globale de la *Black Atlantic*, une approche mouvante,

relationnelle, relocalisée, et finalement diasporique et transculturelle de l'afro-caribéanité (Gilroy, 1993). L'hybridité constitutive de la *Black Atlantic* s'est ainsi nourrie de l'articulation entre l'expérience historique commune des peuples afro-caribéens et la multiplicité des parcours et des origines de ces peuples (Hall, 1994) ; une articulation actualisée et réinventée en migration (Hall, 2007).

Considérer les identités caribéennes à l'aune de leur dispersion géographique, de la recomposition des héritages « originels » au contact des nouveaux environnements culturels et politiques d'installation, et de leur diffraction en de multiples référents identificatoires en migration, procède en définitive d'une démarche universelle idoine pour penser les diasporas en général.

Dans le prolongement de ces travaux, l'échelle d'analyse du présent ouvrage est celle de l'Espace atlantique. Cependant, l'angle d'approche proposé reste centré sur la Caraïbe, et se déploie à partir d'elle vers les divers espaces de dispersion de la migration. Pour ce faire, la démarche ne saurait prendre comme focale de départ une société particulière d'installation ou un groupe spécifique de Caraïbens à partir desquels elle généraliserait la réflexion – par exemple la société britannique et les Antillais anglophones dans le cas de S. Hall et P. Gilroy, ou telle ou telle origine nationale dans la société étasunienne comme c'est généralement la règle dans les travaux sur les migrations caribéennes. L'ouvrage ambitionne davantage une mise en perspective horizontale et croisée, si possible en dialogue, des expériences sociales et spatiales de l'ensemble des populations caribéennes dispersées dans l'Espace atlantique. Au-delà des chapelles et des carcans des traditions scientifiques nationales, une telle approche s'inscrit à contre-courant des représentations classiques fragmentées de la Caraïbe, enchâssées dans les aires linguistiques et politiques héritées de la colonisation. Elle aspire à une analyse globale et cohérente de la Caraïbe plutôt que des Caraïbes, à travers l'étude de son système migratoire et diasporique.

La visée fondamentalement géographique de l'ouvrage aura pour entrées principales l'espace et le territoire. Le recours à la spatialisation de la réflexion pour mieux comprendre les migrations caribéennes permet l'observation et l'analyse de formes spatiales caractéristiques incarnant des réalités sociales et identitaires qui ne le sont pas moins. À partir de chaque île d'origine se dessine un espace migratoire qui prend appui sur plusieurs lieux d'installation. L'espace migratoire est ainsi structuré par des liens multiples, pérennes et évolutifs entre les lieux d'installation de la migration et l'île d'origine, qui se fondent sur des flux matériels de marchandises, de capitaux et de services et des flux immatériels vecteurs de représentations sociales, de valeurs et de normes culturelles. Cette mise en relation conforte à son tour le processus migratoire, et plus largement les mobilités de toutes sortes. Les formes migratoires ébauchées dessinent, à partir de chaque territoire insulaire, une structure géographique réticulaire en éventail qui fonctionne comme un système de relations entre divers lieux, que l'on peut appréhender à différentes échelles.

Au-delà de la grande diversité des approches de la notion de diaspora mise à jour par les travaux collectifs et de synthèse sur la question¹, la recherche en sciences sociales

1. Voir par exemple ANTEBY-YEMINI *et al.* (dir.), 2005 ; MA MUNG *et al.*, 1998.

s'accorde généralement sur l'importance de la dispersion spatiale, du maintien dans le temps et dans l'espace de liens concrets ou symboliques avec un espace d'origine, et de l'existence d'une conscience identitaire commune, comme éléments *a minima* de caractérisation des diasporas. La géographie française des diasporas met en exergue le fonctionnement et la cohérence des groupes diasporisés. La multipolarité (dispersion par la migration) et l'interpolarité (maintien de liens entre les communautés dispersées) de la diaspora constituent les fondements d'une géographie de la dispersion, consolidés par une perception partagée de soi dans un espace fantasmé (Bruneau, 2004) caractérisé par l'« extra-territorialité » (Ma Mung, 2012).

Les populations caribéennes ont largement contribué à alimenter la littérature sur les migrations et le transnationalisme, en particulier dans le monde anglo-saxon². En revanche, quoiqu'ayant eu un écho remarquable, les écrits ayant pris la Caraïbe comme point d'ancrage pour une montée en généralité théorique sur la notion de diaspora sont restés relativement peu nombreux en comparaison d'autres groupes de référence (Juifs, Grecs, Chinois, Arméniens, etc.). Dans un effort de transcender la pluralité des expériences migratoires antillaises en termes de contextes nationaux d'installation et d'origines insulaires, R. Cohen porte l'emphase sur ce que ces migrations ont en commun sur le plan historique, culturel et social, et construit l'expérience migratoire caribéenne comme un « archétype diasporique culturel » (Cohen, 1998). En s'inscrivant dans l'héritage de l'approche britannique postmoderne de la *Black Atlantic* développée dans le cadre des *cultural studies* et notamment des travaux de P. Gilroy et S. Hall mentionnés plus haut, l'ouvrage de synthèse sur *la diaspora noire des Amériques* de l'anthropologue C. Chivallon a contribué à donner une visibilité inédite à la Caraïbe dans le débat conceptuel et théorique français sur la diaspora (Chivallon, 2004).

Le propos de notre ouvrage n'est pas d'alimenter cet effort de théorisation de la diaspora à partir de la Caraïbe, mais plutôt de mettre à jour la morphologie sociospatiale de cet espace réticulé, ses logiques de fonctionnement présentes, et finalement la cohérence qu'elles confèrent à l'aire civilisationnelle caribéenne dans toute sa diversité. À cette fin, notre acception de la diaspora caribéenne sera celle d'une articulation dynamique à l'échelle régionale des divers champs migratoires dans le cadre desquels les individus déploient leurs réseaux et tissent leurs flux transnationaux avec la constellation des territoires d'origine principalement insulaires. Cette approche fonctionnelle de la diaspora, assez proche de la définition du système migratoire régional de G. Simon (2015), est en outre investie d'une épaisseur historique, culturelle voire politique qui, partagée par l'ensemble des peuples de la région, constitue le socle de l'identité caribéenne en diaspora.

Dans ce cadre, l'Espace atlantique tel que nous l'appréhendons intègre plusieurs espaces liés les uns aux autres. Outre le grand Golfe de Guinée dont sont originaires la plupart des Afro-descendants de la Caraïbe et des Amériques, il fait référence à la

2. Voir notamment les ouvrages collectifs pionniers sur la question : LEVINE, 1987 ; SUTTON et CHANEY, 1987 ; GRENIER et STEPICK, 1992 ; CHAMBERLAIN, 1998 ; FONER, 2001. Voir aussi les travaux de N. Glick Schiller, d'A. Portes, de P. Levitt, de R. Grosfoguel et de leurs réseaux académiques sur cette question : BASCH *et al.*, 1993 ; PORTES et GUARNIZO, 1991 ; PORTES et STEPICK, 1993 ; GROSFOGUEL, 1997 ; CERVANTES-RODRIGUEZ, GROSFOGUEL et MIELANTS, 2009 ; LEVITT, 2001.

Caraïbe, ainsi qu'aux lieux de présence des communautés migrantes hors du bassin caribéen. Nous y intégrons l'espace réticulaire (champs et réseaux migratoires, espaces circulatoires transnationaux) qui lie la Caraïbe à ces pôles migratoires, et qui revêt une signification particulière puisqu'il fonde l'Espace atlantique en tant que système.

Notre acception de l'espace caribéen d'origine comprend les cinq Grandes Antilles, les petites îles de la Caraïbe orientale, ainsi que Trinidad, Aruba, Curaçao et Bonaire. À ce premier cercle insulaire bordant la mer des Antilles, nous ajoutons trois autres types de territoires ayant des liens géopolitiques et culturels directs avec la zone : ceux intégrés à la CARICOM (Bahamas, Turks et Caïques, Belize, Suriname), le plateau des Guyanes dont les sociétés littorales constituent des interfaces entre la Caraïbe et le monde amazonien, et les enclaves côtières caribéennes du Venezuela, de Colombie et d'Amérique centrale (Colón, Puerto Limón, Bluefields, etc.). Pour les raisons précédemment évoquées, nous y intégrons les communautés émigrées dans les sociétés postcoloniales du Nord dès lors que les conditions de constitution de champs migratoires pérennes avec le bassin caribéen sont réunies.

Ainsi, à travers un questionnement sur les contours à différentes échelles de l'espace caribéen et de ses identités culturelles, et sur la possibilité de leur reproduction hors de l'archipel, c'est la richesse et la complexité du lien entre les sociétés de la région et leurs populations émigrées que cet ouvrage entend interroger. En ce sens, la réflexion migratoire spatialisée est susceptible d'offrir une grille de lecture éclairante des sociétés caribéennes. Dans quelle mesure les diasporas caribéennes actuelles s'inscrivent-elles dans le prolongement de mouvements migratoires historiques de grande ampleur en lien avec les étapes successives de la mondialisation capitaliste dans l'Espace atlantique ? En quoi le contexte de vulnérabilité multidimensionnelle des sociétés caribéennes éclaire-t-il différemment les dynamiques migratoires présentes et, en lien avec les politiques migratoires évolutives du Nord, en quoi rend-il compte de la multipolarisation des espaces migratoires caribéens ? Que nous dit l'émergence de nouvelles identités culturelles chez les émigrés et leurs enfants des nouvelles manières d'être Caribéen ? Et quels effets ces mouvements migratoires, considérables quand on les rapporte à la taille des populations d'origine, ont-ils sur les sociétés de départ ?

Pour mener à bien ce dessein, il convient de changer d'échelle d'analyse et de considérer l'espace caribéen au-delà de la mer des Caraïbes, comme une constellation de communautés faisant système à l'échelle de l'Espace atlantique. L'ouvrage envisage les communautés émigrées comme pleinement parties prenantes de cet espace, et ce à quoi appelle la réflexion est à une approche autant réticulaire qu'archipélagique et aréale de la Caraïbe. Je postule que le fait migratoire et diasporique fonde l'identité collective des sociétés de la Caraïbe, non seulement à travers l'héritage historique qu'il porte mais aussi en tant que moteur de leur dynamique sociétale présente, et peut-être en tant que perspective future pour nombre de Caribéens qui projettent tout ou partie de leur avenir hors de la région.

Pour saisir la dimension diasporique des sociétés de la Caraïbe sur le temps long, il est nécessaire de revenir aux origines du peuplement caribéen. Je le ferai à travers une mise en perspective historique de la traite transatlantique et de l'engagisme, qui permettra de prendre la mesure de l'enracinement ancien d'une culture migratoire dans

la région. Dans le prolongement de cette perspective historique, il faudra interroger les fondements capitalistes de l'émigration caraïbienne, à travers la fonction géopolitique et géoéconomique cruciale de la région à toutes les étapes de la structuration du système-monde, à l'époque où l'Espace atlantique en était le moteur.

Nous verrons ensuite que la nature complexe de l'émigration caraïbienne reflète dans une large mesure la vulnérabilité économique, environnementale et politique croissante des sociétés caraïbiennes, ainsi que l'évolution de politiques migratoires de plus en plus restrictives dans les pays d'installation. Surtout, elle révèle la consolidation historique d'une culture migratoire qui a en permanence renouvelé les champs migratoires tout en réagencant les espaces de la migration. Il sera alors éclairant d'interroger la morphologie spatiale globale du système migratoire caraïben, à travers ses dynamiques, ses acteurs et ses lieux stratégiques.

Au fil de l'apparition et du déploiement des communautés émigrées dispersées dans l'Espace atlantique, leur épaisseur diasporique se construit progressivement sur leur capacité à développer des relations entre elles. Elle se construit aussi dans la combinaison de registres identificatoires multiples qui leur permettent de se reconnaître et d'être reconnus comme Caraïbiens... Quitte à inventer de nouvelles manières de l'être!

Enfin, l'analyse portera la focale sur les effets de ces migrations et dynamiques diasporiques sur les sociétés caraïbiennes d'origine, du point de vue des structures économiques et démographiques, des enjeux sociopolitiques et de relations internationales, et de l'évolution des identités culturelles.